

B
U
L
L
E
T
I
N



des *Amis de Van*

n°26

janvier 2002

Sommaire

Éditorial :	Page 3
Lettre du Père Maillet à la prieure du carmel de Lisieux	Page 4
Tám raconte Van	Page 6
Plan de Quang Uyên dessiné par Van	Page 12
La grande rencontre	Page 13
Biographie du Père Maillet	Page 16
Ils s'appellent «Van»	Page 18

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Eglise à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Photo de couverture : Van à 12 ans

2

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication :
Anne de Bläy

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88
Fax : 33 (0)1 45 30 14 57
courriel: AMISDEVAN@aol.com
Pages Marcel Van sur Internet :
<http://www.carcajou.org/racines/van/somvan.htm>
<http://www.sainte-anne.org/foyers/foyers.htm>

Editorial

Chers amis,

A la façon de Van, nous vous présentons tous nos voeux pour la nouvelle année : «C'est le petit Jésus qui tiendra ma place pour vous souhaiter bonne année, puisqu'il est le seul à connaître à fond votre vie, le seul aussi à pouvoir choisir des paroles en harmonie avec vos sentiments.» (Lettre au Père Dionne 29 décembre 1949).

Le bulletin a changé de présentation, nous espérons qu'elle vous plaira et qu'elle vous incitera à continuer à faire connaître Van et son message si précieux pour notre temps.

L'un des moments décisifs de la Vie de Van fut la rencontre avec sainte Thérèse à Quang Uyên, ce bulletin et le prochain proposent une découverte de ce lieu.

Quang Uyên dépendait alors de la préfecture Apostolique de Langson, qui se développait, non sans audace de la part des missionnaires, avec la fondation de plusieurs paroisses, dont celle de Quang Uyên grâce à l'énergie et la foi des Père Maillet et Brébion.

Van avait passé six mois merveilleux au petit séminaire de Langson, grâce au Père Dreyer Dufer qui avait compris sa grande délicatesse. Le petit séminaire avait dû fermer ses portes à cause de la présence japonaise au cours de l'été 1942. Van écrit au Père Dreyer Dufer pour lui demander son aide. Ce dernier obtient que Van puisse continuer ses études à Quang Uyên sous la direction du Père Maillet qui avait reçu la charge de la classe de cinquième.

C'est ainsi que Van arrive à Quang Uyên le 13 août 1942, accompagné de ses deux amis Tám et Hiên. Là ils espèrent bien y poursuivre leurs études.

Lettre du Père Maillet à la prieure du Carmel de Lisieux

Quang Uyên, province de Cao-Bang, Tonkin, le 12 mai 1938

Ma Révérende Mère,

Pardonnez-moi de venir encore troubler votre recueillement. Mais je ne crois pas vous avoir fait connaître la reprise d'activité qui est venue il y a trois mois me rendre à la vie apostolique. Vous vous réjouirez d'autant mieux que c'est grâce à un vénérable curé de Vendée qui m'avait connu vicaire à saint Hilaire de Loulay que je suis ici.

Pendant mes mois de repos, après mon départ du séminaire, j'avais eu l'occasion de traverser cette région-ci, et, voyant la population nombreuse qui l'habitait et demeurait privée de missionnaire (faute de ressources, disait-on, pour fonder un nouveau poste) j'avais dit à ce bon curé les regrets que m'inspirait cet état de choses. Je ne pensais pas qu'il y pût faire quelque chose, mais je répondais à une lettre qu'il m'avait écrite et il fallait bien dire quelque chose.

Il me répondit en m'envoyant un assez gros mandat, «pour fonder un poste dans la région dont je lui avais parlé», et moi-même. Monseigneur voulu bien ratifier cette décision du curé vendéen, et, fin février, je pris possession d'une maison louée au marché de Quang Uyên, où je ne connaissais aucun chrétien. Je redoutais bien un peu le premier contact, malgré la sympathie dont je me sentais le coeur plein pour la population que je venais évangéliser, et comptais sur quelques mois d'isolement qui seraient consacrés à l'étude de la langue et au travail intérieur qui est indispensable au succès de tout apostolat.

L'homme propose, Dieu dispose. Comme la mer, sur certains rivages, disparue plusieurs heures, reprend en quelques minutes le sable abandonné, ainsi j'ai vu accourir vers ma maison le peuple des environs. Il est vrai que dès les premiers jours, j'y avais fait un trône pour la statue de sainte Thérèse, et que manquant du personnel auxiliaire strictement nécessaire en pareille circonstance, j'avais chargé votre chère Sainte d'y suppléer pour le mieux. Elle a si bien fait les choses que dès les premiers jours on

nous apportait des enfants à baptiser, et que des grandes personnes, même en danger de mort, ont demandé le baptême. Ce n'est pas encore le moment de publier une histoire qui vient à peine de commencer, mais je n'ai pas voulu vous laisser ignorer plus longtemps le bon travail fait ici en peu de temps par la très aimée patronne des Missions.

Mon curé, consulté sur le patronage de la nouvelle église, s'est récusé par modestie, tout en suggérant le nom de sainte Thérèse. J'attendais sa permission. Donc le trône de la Petite Fleur, première catéchiste de Quang Uyên, sera un grand autel, à la première place après Notre Seigneur. Nous n'avons point encore d'église, pas même de terrain pour en construire une, et encore moins d'argent pour la commencer, mais sainte Thérèse est là. Qu'elle continue à faire des miracles! Quel beau terrain elle a ici! Comment ne se bâtirait elle pas une maison, là ou elle a su, si promptement, non pas seulement nous ouvrir les portes et les coeurs, mais faire les âmes se précipiter d'elle-mêmes vers Notre Seigneur.

Vous dirai-je que j'avais commencé d'inscrire les demandes de conversion, mais devant leur grand nombre et l'impossibilité d'y faire face pour le moment en procédant à l'instruction catéchistique des catéchumènes, j'y ai renoncé et me suis tourné vers le problème des auxiliaires nécessaires qui paraissait d'ailleurs insoluble. Et Monseigneur était naguère obligé de m'écrire «C'est à croire que sainte Thérèse s'intéresse tout particulièrement à votre fondation. J'étais préoccupé.. etc.» Et il m'annonce la solution au moins partielle de ses préoccupations. De mon côté, de façon inespérée, j'ai pu trouver des soeurs indigènes qui vont avoir de l'ouvrage dès leur arrivée et dont le nombre ira vite croissant pour le plus grand bien des âmes. (...)

En recevant ma lettre, vous penserez qu'il y a ici un champ où votre petite et si grande sainte est en train de bien travailler. Vous l'en remercirez pour nous qui n'avons pas su faire autre chose que de l'introduire dans le pays et de nous faire guider par elle dans les bons chemins. Vous aurez peut-être dans ce mot, une occasion de louer un peu plus le Bon Dieu et sainte Thérèse, de sentir monter en vous la flamme de l'amour divin et cela nous vaudra à tous un surcroît de grâces. (...)

Bien religieusement reconnaissant en Jésus et Marie.

Père Maillet, o.p.

Tám raconte Van

Le Père Khân, autrefois Joseph Tám, nous a rapporté quelques souvenirs du temps de Quang Uyên.

(...) À Quang Uyên, les soeurs assurent la vie de la cure. Elles nourrissent des porcs, plantent des légumes, du maïs, des patates et travaillent au jardin. Leur vie religieuse comporte oraison, office et messe. Longtemps après, j'ai rencontré certaines de ces soeurs à Long Xuyên, dans le diocèse de Saïgon et à chacune j'ai demandé si elle se souvenait de nous et de Van. Leur réponse fut unanime: la vie de ces trois jeunes était alors très malheureuse.

Nous (Van, Hiên et Tám) ramassions les oeufs de poules le matin et le soir, marquant la date sur la coquille avant de les déposer dans le cageot prévu à cet effet dans la chambre du curé. Nous remplissions d'eau les abreuvoirs des animaux, seize vaches et un taureau. Nous préparions la soupe des poules. Il y en avait une centaine. Tous les matins et après-midi, nous conduisions chacun une bête au bord de la rizière pour qu'elle y trouve de la bonne herbe. Mais gare pour celui qui laissait sa vache manger une tige de riz...

Ce travail nous a fait couler beaucoup de larmes. Pour nous soulager et nous mettre en paix, Van nous donnait beaucoup de conseils, comme celui dont je me souviens encore: «Il nous faut faire des efforts, comprendre l'esprit de Sainte Thérèse, offrir nos sacrifices à Dieu, supporter avec amour ce qui est pénible et trouver ainsi paix et bonheur.»

On essayait et puis on s'arrêtait. Le Père Maillet nous a enseigné le français pendant deux jours puis il s'est arrêté, trop occupé par ailleurs. Notre salle de classe et de lecture était une petite pièce, coupée en deux pour la sacristie. Il y avait juste assez de place pour une table et quatre chaises. Van s'efforçait de réserver une heure par jour pour lire, échanger plus intimement avec nous, nous consoler mutuellement. Pour nos lectures spirituelles, chacun lisait un passage ou réfléchissait à haute voix. Puis Van nous expliquait. Il avait l'air d'un vrai professeur. Mais rapidement nous revenions à nos soucis, et nous comparions la situation pénible qui était la nôtre au bonheur de la vie à la campagne, dans nos familles. Nous pleurions comme des petits enfants. Alors Van, de nouveau, nous conseillait et le rire se mêlait

aux larmes. Ce genre de vie était particulièrement pénible pour Hiên. Il pleurait souvent et pensait à sa famille. Van passait de longs moments à le consoler en particulier.

Environ toutes les six semaines, nous partions tous les trois avec le Père Maillot pour visiter les malades et les familles des montagnards que le Père connaissait. En général nous partions vers le nord, dans la montagne, par les cols, pour atteindre Sa Toong, à quinze kilomètres. C'était fatigant, mais l'air pur de la montagne, les beaux paysages et les forêts faisaient notre admiration. Nous apprenions à connaître la manière de vivre des montagnards. Notre joie était de rencontrer à chaque sortie une bande de 70 à 80 singes avec qui nous jouions avec des branches d'arbres. Van prenait plaisir à ce jeu. Il aimait les observer et comparer leur comportement à celui des hommes. Il se demandait comment ils pourraient devenir des hommes? Il reconnaissait qu'ils étaient plus intelligents que beaucoup d'animaux, mais trouvait leur aspect très laid. Comment dans ces conditions pouvaient-ils être nos ancêtres? Le Père Maillot s'efforça de nous l'expliquer, mais aucun de nous trois ne comprit ses démonstrations.

Devant la maison où nous habitions à Quang Uyên, il y avait des petits rochers d'où jaillissait une source qui, canalisée, fournissait l'eau potable à la cure. A la fin du mois de septembre 1942, Van nous entraîna dans cette montagne pour y jouer à la grotte. Il choisit l'un de ces rochers pour l'aménager en grotte. L'ayant nettoyé, il y installa l'image de la naissance de Jésus couché sur le foin. Nous y déposâmes des fleurs et, tous les trois ravis de notre travail, nous avons alors chanté tous les cantiques que nous connaissions sur Dieu et Notre Mère Marie. Chose merveilleuse, Van savait lancer de courtes prières qui, un demi siècle plus tard, deviendraient populaires dans l'Eglise. Je me souviens un peu de celles que Van faisait jaillir spontanément de son coeur:

Soyez joyeux, mes frères, ayons confiance en Dieu.

N'ayons peur de rien, Dieu et Marie nous protègent.

La petite Thérèse prie pour nous.

Nous avons un ange gardien à nos cotés.

Soyons joyeux.

Il faut faire de bonnes actions, comme nous l'enseigne le scoutisme.

Il faut faire beaucoup de petits sacrifices, comme Sainte Thérèse, pour les offrir à l'Enfant Jésus et à sa Sainte Mère.

Ici, c'est pénible et très triste, mais Dieu nous console.

Nous nous arrêtions, cinq à sept fois par jour, à la chapelle, pour une visite au Saint Sacrement. Elle ne durait que quelques minutes. Nous avions chacun notre grotte, rivalisant pour bien la décorer. Nous y allions tous les jours, ensemble ou en particulier. Quelle joie! C'était la joie de la jeunesse, simple et limpide. Evoquer ces souvenirs revient à réveiller toute ma vie passée. Van organisa, un jour, le concours de la cueillette des fleurs. C'était alors l'hiver. On trouvait encore des arbustes qui, malgré le froid, avaient des fleurs lorsqu'ils étaient à l'abri dans les rochers. Mais les trouver, était très difficile. On pouvait s'écrocher les mains et les pieds, car il fallait escalader des rochers pointus ou pénétrer dans des buissons épineux. Van alors nous encourageait : « Trouver des roses sans épines, c'est bien difficile. Cela rend le sacrifice et le bonheur plus grands. »

Le 3 octobre 1942, c'était la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne du diocèse de Lang Son, du séminaire de Lang Son et de la cure de Quang Uyên. C'était également la fête de notre soeur aînée. Van avait su, avec habileté, créer entre nous une atmosphère de ferveur durant la semaine précédente: confession, neuvaine de sept jours, petits sacrifices à offrir à l'Enfant Jésus par l'intermédiaire de notre Sainte.

La veille au soir, nous avons dressé dans notre classe un petit autel avec une image de la Sainte et l'avions décoré de fleurs. Nos grottes aussi avaient été arrangées et ornées avec des branches de feuilles fraîches.

Le matin du 3 octobre, le curé avait célébré une messe solennelle avec chants et avait parlé, avec beaucoup d'éloquence, de la vie, de l'exemple et de la simple petite voie spirituelle de la Sainte. Il faisait très beau ce jour là. Nous avons congé. Après le déjeuner, nous avons gravi la montagne devant la cure. Parvenus au sommet, nous nous sommes sentis près du ciel, tout près de Dieu. Le paysage y était merveilleux : les pitons, les vallées, les rizières dans le bas où les paysans semblaient très petits. Van était toujours prêt à chanter le Seigneur, créateur de ces jolies choses. Nous avons mis deux heures pour atteindre le sommet. Il ne fallut que vingt minutes pour en redescendre. Van nous dit alors: « Si l'on vit en suivant ses défauts, c'est très facile. Mais pour monter au Ciel, la porte est étroite. Il faut peiner et se fatiguer pour y monter. ». Au retour, dans la classe, après le chapelet, nous avons visité l'autel de la petite Thérèse. Nous nous sommes assis pour lire. Je ne me rappelle plus ce que Van

8

nous a dit? Je l'ai seulement vu aller près de Hiên et lui parler tout bas, car ce dernier pleurait.

Soudain Van bondit. Quelle idée peut-il avoir? Il rit et dit: «Ah!.. Ah!.., c'est un secret. Cette nuit, nous allons veiller pour fêter Sainte Thérèse et...»

Après le dîner, on dit la prière, puis on se couche comme d'habitude; mais on aimerait bien connaître le «secret de cette nuit...». On éteint les lampes et très vite après, s'élève un ronflement, auquel d'autres répondent...C'est le moment de nous lever sans faire de bruit et d'installer nos trois lits côte à côte, celui de Van au milieu, celui de Hiên vers l'intérieur de la pièce et le mien contre la fenêtre. Nous nous regroupons sous la couverture partagée et commençons à parler. C'est surtout Van qui nous a parlé. Il conseille à Hiên de ne plus penser à sa famille. Il nous dit : «Nous devons vivre dans la joie. Dieu veut que nous vivions dans ces circonstances. Il faut les accepter, vivre et mourir ensemble...» On entendait Hiên sangloter; Van alors devait l'apaiser.

Soudain le chien ba-tô se met à aboyer dehors. Nous nous taisons, en retenant notre souffle pour mieux écouter. Plus de la moitié de la nuit s'est écoulée. Van, alors, d'un ton grave, nous déclare: «Tous les trois, nous nous sommes offerts à Dieu. Acceptons d'être ici pour obéir au Père Ngu. Il est bon et il nous a envoyés ici pour affermir notre vocation. Ce qui est triste, c'est que nous n'étudions pas, qu'il faut nous occuper des vaches, travailler encore et manger misérablement... « Van réfléchit, puis poursuit: « C'est certainement là une volonté de Dieu. Il faut nous aider mutuellement à la suivre. Il faut, à l'instant même, que liés par une amitié fraternelle, nous décidions de vivre et mourir ensemble et de ne pas nous séparer.»

Comme signe de cette amitié, Van nous invite à joindre chacun un doigt aux doigts des deux autres. Nous le choisissons comme frère aîné. Pour montrer profondément son amour fraternel, Van donne un signe merveilleux en nous embrassant tous les deux. C'est d'abord Hiên. Puis, c'est mon tour. Etant encore très simplet, je fus très ému de penser que je n'avais plus à craindre d'être rejeté et me mis à pleurer...Je n'ai plus très bien compris ce que Van dit alors.

Nous nous sommes endormis. A peine assoupis, on entendit sonner le réveil. Vite levés, nous avons remis nos lits en ordre. Un nouveau jour commençait...

Depuis cette nuit du 3 Octobre 1942, les trois amis qui ressemblaient jusque là à des branches desséchées, ont reçu l'eau

d'une nouvelle naissance. Ils échangent leurs pensées, ils vont avec entrain conduire les vaches au pâturage. Hiên ne pleure plus en pensant à sa famille. Souvent, au crépuscule, le travail terminé, ils vont au pied de la montagne lancer des cerfs-volants. A d'autres occasions, ils font la course ou bien jouent à des jeux scouts ou au téléphone avec des boîtes de lait vides percées de deux trous, recouvertes de peau de grenouille et reliées par de longs fils...
La séparation, quelle tristesse!

Le printemps arrive. C'est le moment où la végétation repart, où les bourgeons gonflent; partout apparaissent des fleurs aux mille couleurs, du pied de la montagne jusqu'à la source et au jardin de la maison...

Mais un soir, une sorte d'orage éclate. Le Père Maillet lit une lettre recommandée. Il convoque Hiên, parle d'abord fort puis doucement. Hiên pleure. Van et Tám écoutent au dehors, comprenant qu'il s'agit d'une mauvaise nouvelle. Quelques minutes après, Hiên sort en pleurant, les yeux rouges. Van l'accompagne vers la classe. A travers ses larmes, Hiên annonce qu'il doit partir le lendemain à Lang-Son où sa famille viendra le chercher pour le conduire à Bac-Ninh. Là il poursuivra ses études et attendra le début de l'année pour entrer au petit séminaire Dao-Ngan, à Dap-Cau. Hiên avait écrit à sa famille en cachette. Celle-ci était intervenue auprès du Père Ngu pour contraindre Hiên à revenir. Tout le monde pleure, puis se console mutuellement.

Le lendemain à 7 heures, ils vont tous les trois au marché. Hiên monte dans le car. Ils se disent adieu, tout en pleurant jusqu'à ce que le car disparaisse. Ceux qui restent se rappellent encore de ce que Hiên a dit dans la classe avant de partir: «Maintenant, je suis heureux ici. Je veux rester, mais il me faut partir.»

Van et Tám sont tristes, ils regrettent tellement le départ de Hiên. Lentement, ils retournent à la Cure; Tám pense à Hiên: lui aussi doit les regretter, il doit se souvenir de Quang-Uyên, cet endroit où ils ont ensemble tous les trois vécu tant de joies, de peines et de misères, où ils ont partagé leurs pensées intimes. Et maintenant, se reverront-ils? Et quelle sera la vie de Hiên?

10

La vie continue...Van et Tám travaillent chaque jour comme des ouvriers. Le Curé ne parle plus d'études. On garde cependant toutes les habitudes de piété: visites au Saint Sacrement 5 à 7 fois

par jour, visites à la grotte, séjour en classe pour écrire son journal ou ses pensées, partager ses confidences, s'encourager mutuellement à bien remplir son devoir d'état, prier la Providence de nous garder fidèles à notre vocation. ...Van écrivait son journal...Il disait que c'était son bien personnel où l'on s'exprime affectueusement avec Dieu, comme Sainte Thérèse écrivait *L'Histoire d'une âme* ...

Un jour que je n'ai jamais oublié. Personne ne parlait. On fermait les portes et on restait à regarder le plafond avec de profonds soupirs. Nous nous regardions avec Van, les yeux pleins de larmes et rentrés en classe, nous avons continué à pleurer penchés sur la table. Après la récitation du chapelet, vers 15 heures, le Père appela Van et le fit entrer dans son bureau pour lui parler en particulier. Moi, au dehors, je tremblais en pleurant. J'entendais la conversation à voix basse, comme le soir où le Père avait parlé avec Hiên, l'année dernière. Je priais en silence, demandant que Van ne me laisse pas seul.

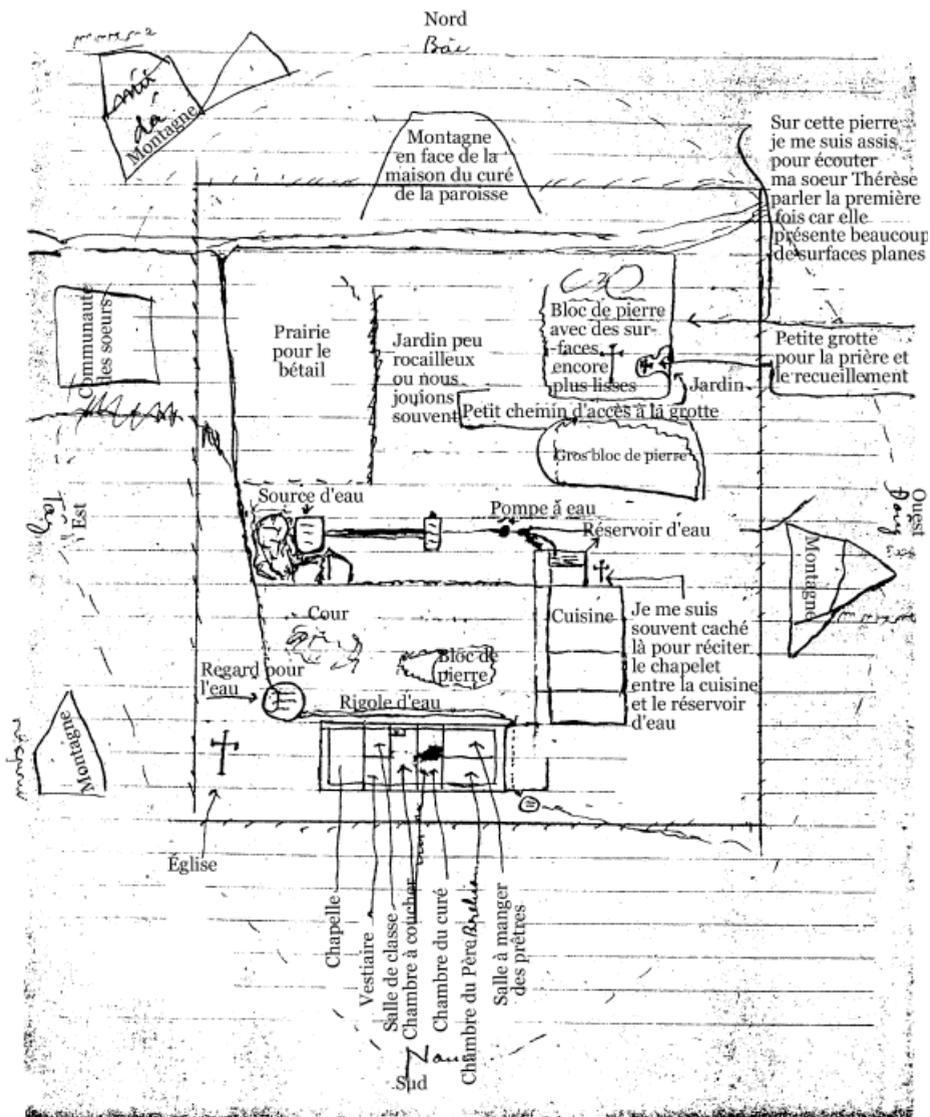
Van sort, la figure en pleurs. Il va droit vers la classe et pleure à flots. Je l'interroge sans succès. Il se contente de me dire : «Oh! Quelle douleur, j'ai trop froid au coeur, je ne sais comment dire...» Vers 17 heures, Van, levant la tête, me dit: « Je dois partir. Je te plains de rester ici. Je sais que tu auras beaucoup à souffrir. Comment faire? A chacun Dieu choisit son chemin... » En pleurant, je le suivis pour l'aider à ranger ses affaires. Ses bagages étaient légers en arrivant et l'étaient encore plus en partant...

Cette nuit là, Van poussa de longs soupirs et se retourna souvent dans son lit. Je gardais les yeux ouverts, attendant pour voir si Van allait me donner quelques conseils. Mais Van ne me dit rien. J'entendis seulement le cri des poules, et à la première veillée je m'endormis.

À la fin du petit déjeuner, Van se leva pour saluer tout le monde. Tous, avec émotion, lui serrèrent fort la main, lui souhaitant d'arriver chez lui en paix et de rencontrer beaucoup de bonne chance. (...)

Davenport, le 7 octobre 1994.

Plan de Quang Uyên dessiné par Van



La grande rencontre

C'est à Quang Uyên que Van fait la rencontre de sainte Thérèse. Relisons ce beau passage, dans la continuité de la lettre du Père Maillot à la prieure du Carmel de Lisieux.

À Quang-Uyên tout comme à Langson, bien que dans des conditions différentes, mon âme n'a cessé de vivre dans une même intimité avec Dieu. Mais il y avait ceci : malgré mon immense désir d'arriver à la sainteté, j'avais la certitude que jamais je n'y parviendrais, car pour être un saint, il faut jeûner, il faut se donner la discipline, porter une pierre au cou, porter des chaînettes et une chemise de crin, endurer le froid, la gale... etc. (...)

J'avais donc reçu cet après-midi là une source de grâce et de bonheur. Le livre *Histoire d'une Âme* était devenu mon ami le plus cher ; il me suivait partout, et je ne cessais de le lire et de le relire sans jamais me lasser. Il n'y avait dans ce volume aucun fait qui ne fût conforme à ma pensée ; et ce qui me passionnait encore davantage, au cours de ma lecture, c'était de voir clairement que la vie spirituelle de Thérèse était identique à la mienne. Ses pensées et même ses «Oui» et ses «Non» étaient en harmonie avec mes propres pensées et les petits faits de ma vie. J'aimais beaucoup le chapitre où elle raconte son enfance au sein de sa famille, mais j'étais aussi très ému en lisant les passages où elle décrit la mort de sa mère et ses adieux à la famille. C'était vraiment navrant ! Aussi me sentais-je suffoqué quand, regardant ma vie passée, je constatais qu'il n'y avait aucune différence entre nos deux douleurs.

Vraiment, je n'ai jamais rencontré dans ma vie un livre qui fut aussi bien adapté à ma pensée et à mes affections que l'est *Histoire d'une Âme*. Et je peux avouer que l'histoire de l'âme de Thérèse est l'histoire de mon âme, et que Thérèse, c'est mon âme même. Aussi c'est à partir de ce jour que j'éprouvai le besoin d'être familier avec elle, comme l'est un petit frère avec sa grande sœur. J'aimais beaucoup m'instruire auprès d'elle et lui donner le nom de «sœur». Toutefois, pour ce qui est de ce nom de «sœur», jusque là je n'avais jamais osé l'employer, m'en tenant toujours au nom de «sainte» qui me paraissait bien distant. Un jour cependant, Dieu répondra à mon désir de lui donner le nom que je préférais. (...)

Van et ses amis Tám et Hiên avaient décidés de se choisir une soeur spirituelle parmi les religieuses. Mademoiselle Tin fut choisie et Van rédigea la lettre où il lui demandait de bien vouloir venir en aide aux trois garçons, peu doués pour le raccommodage, en échange d'un chapelet quotidien récité à ses intentions. Flattée mademoiselle Tin accepta pour Hiên et Tám et refusa pour Van avec le secret espoir qu'il insiste. Ce dernier, après avoir essuyé les affectueuses moqueries de ses compagnons, se réfugia dans la lecture de l'Histoire d'une Âme.

J'étais arrivé dans ma lecture au passage où Thérèse écrit : «Moi, toujours habituée à suivre Céline, j'aurais bien dû l'imiter dans une action si juste, mais je pensai que Pauline allait peut-être avoir du chagrin et se sentir délaissée, n'ayant pas de petite fille ; alors je vous regardai avec tendresse, et appuyant ma petite tête sur votre cœur, je dis à mon tour : 'Pour moi, c'est Pauline qui sera ma maman.'» A cet instant, je compris nettement la parole de Thérèse et je fis comme elle, me disant : «En ce moment, Thérèse s'attend à avoir un petit frère ; or personne ne l'a choisie pour être sa sœur ; il ne convient pas de lui causer cette peine.»

Je me levai donc pour aller à l'église, et m'agenouillant au pied de la statue de sainte Thérèse, je lui dis d'un cœur sincère : «Pour moi, c'est Thérèse qui sera ma sœur.» Dès que j'eus prononcé ces paroles, mon âme fut envahie par un tel courant de bonheur que j'en demeurai stupéfait et incapable de réagir par aucune pensée personnelle. J'étais entièrement sous l'emprise d'une force surnaturelle qui inondait mon âme d'une joie indicible. Et cette force me poussait à me rendre au pied de la montagne. Je sortis en hâte de l'église et je courus à la salle d'étude, déposer mon livre *Histoire d'une Âme*. Hiên et Tám étaient encore là à me regarder et rire ensemble. Dodelinant de la tête, je leur dis d'un ton joyeux : «Quoi ! Vous pensez que l'Ecureuil sera entièrement privé de sœur ? Attendez, et vous verrez que moi aussi j'aurai une sœur spirituelle tout à fait à la mode.»

Poussé par la force spirituelle qui me guidait, je courus au pied de la montagne, l'âme débordante d'une joie que je ne pouvais exprimer que par mes chants les plus variés et mille sauts enfantins... Je sautais de rocher en rocher, de pelouse en pelouse, criant mon bonheur en lançant dans l'air tous les chants que je connaissais par cœur en vietnamien, en thô, en français et

mots de saint Paul : «...Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.» Durant quelques instants je gambadai comme un fou ou plutôt comme un papillon que le vent emporte çà et là jusqu'aux nuages, dans une atmosphère légère et limpide. Puis, me sentant épuisé de fatigue, j'ai dû mettre fin à mes gambades, mais sans rien perdre de l'intensité de ma joie. Haletant, comme à bout de souffle, je m'affaisai sur un rocher, les deux bras appuyés en arrière pour me dilater la poitrine et respirer plus à l'aise, les deux jambes allongées n'ayant plus la force de se mouvoir. Malgré cela, de temps en temps, je faisais encore un effort de la gorge pour chanter quelques mots à pleine voix.

Un peu remis de ma fatigue, je repassai dans mon esprit les gestes que je venais de poser, et j'en éprouvais une certaine honte, me demandant : «Est-ce que j'aurais perdu la tête ? Pourquoi donc suis-je si joyeux ?» Et à partir de ce moment, je restai assis, contemplant en silence le spectacle de la nature qui se réveillait sous les doux rayons du soleil montant à l'horizon. Je revenais toujours à la même question : «Pourquoi suis-je si joyeux et comme quelqu'un qui aurait perdu l'esprit ?» Soudain, je sursautai ; j'entendis une voix qui m'appelait par mon nom : «Van, Van, mon cher petit frère !» Quelqu'un qui m'appelle ? Puis, je jetai un regard autour de moi pour voir si vraiment il y avait quelqu'un qui m'appelait. Je me rappelle que la voix semblait venir de ma droite. Intrigué, je riais intérieurement, convaincu qu'il y avait quelqu'un, et je me disais : «C'est drôle ! Quelle tertiaire peut bien m'appeler son petit frère d'une manière si intime ?» Car j'entendais clairement que c'était une voix de femme.

Encore sous le coup de la stupéfaction, j'entendis de nouveau la même voix, douce comme la brise qui passe et qui m'appelait : «Van ! Mon cher petit frère !» J'étais abasourdi et presque troublé, mais je restai calme comme à l'ordinaire et devinai aussitôt que cette voix qui m'appelait était une voix surnaturelle. Aussi, je me hâtai de pousser ce cri de joie : «Oh ! C'est ma sœur sainte Thérèse !...» La réponse ne se fit pas attendre : «Oui, c'est bien ta sœur Thérèse qui est ici. J'avais à peine entendu ta voix que je compris à fond ton cœur candide et pur. Je viens ici pour répondre à tes paroles qui ont eu un écho jusque dans mon cœur. Petit frère ! Tu seras désormais personnellement mon petit frère, tout comme tu m'as choisie toi-même pour être personnellement ta grande sœur.»

Biographie du Père Maillet

Né en 1884, le Père Maillet arrive au Tonkin en 1919, avec le Père Craven.

C'est à lui que Monseigneur Cothonay laisse la Préfecture Apostolique de Langson et Cao-Bang lorsqu'il prend sa retraite en 1924. Peu après, il est promu Préfet Apostolique, mais, en 1929, il démissionne et rentre en France. Il est remplacé par le Père Félix Hedde, nommé Préfet Apostolique le 8 janvier 1932.

Le 29 janvier 1932, le Père Maillet revient au Tonkin. Monseigneur Hedde, son successeur au siège épiscopal de Langson, le nomme Supérieur du Petit Séminaire de Langson, à la place du Père Brébion.



Le père Maillet et le Père Brébion

C'est avec le Père Brébion qu'il partira, en 1937, pour fonder la cure de Quang-Uyên.

Il y accueillera Van en août 1942 et l'en chassera en juin 1943.

texte est identique, mais le moyen utilisé est différent: fourré dans un panier de rotin et jeté dans un gouffre. Il aurait eu le temps de poser cette question à ses bourreaux : «Je ne vous ai fait que du bien, pourquoi me traitez-vous ainsi?»

Du monastère de Hanoi où il se trouve. le Frère Marcel écrit au Père Drayer Dufer, le 29 juin 1949. Ce dernier l'avait accueilli au petit séminaire de Langson, en janvier 1941, et, peu après, admis dans la troupe des Cadets, puis chez les Scouts :

... L'an dernier, j'ai reçu aussi des nouvelles des deux vétérans de Quang-Uyên. Ces nouvelles m'ont rempli de tristesse et de compassion pour ces deux saints missionnaires. Si le jour de mon départ de Quang-Uyên avait été pour moi un jour bien triste, le jour où j'ai appris que le Père Brébion était mort abandonné, et que le Père Maillet avait été appréhendé et amené dans un endroit inconnu, j'ai senti mon coeur comme pressé dans une main de fer, et comme incapable de battre... tant était profonde ma tristesse..! Cependant, je sais qu'en ce monde, Dieu permet souvent que les saints endurent des supplices très amers, qui sont un témoignage de leur amour pour Dieu...

Je ne sais où se trouve actuellement le Père Maillet. Oh! si ce saint missionnaire est déjà rendu au ciel, quelle consolation pour moi! Dans ce cas, il comprendra clairement les sentiments de mon coeur, à savoir. que je me suis séparé de lui à Quang-Uyên, pas du tout par ingratitude, mais parce que je devais suivre la volonté de Dieu!...

Enfin, mon cher Père, en ce qui vous concerne ... Lorsque j'ai dû quitter le vicariat de Langson, vous avez été le seul à me donner un sourire affable... ! Oh! cher Père! jamais je ne pourrai vous oublier. Je souhaite que votre apostolat produise des fruits de plus en plus abondants. J'offre à Dieu ma courte vie, je lui offre mes sacrifices et mes fatigues de chaque jour, pour vous aider dans votre travail d'évangélisation. Par la prière, J'unis mes forces aux vôtres pour le salut des âmes que vous poursuivez avec tant de zèle.

Mon Père, je suis sûr que ma vie sera courte... Cependant, que je sois au ciel ou sur la terre, permettez que je sois apôtre avec vous.

Veillez me bénir.

Votre petit loup, J. M. T. Marcel, C. ss. R.

Ils s'appellent «Van»

Si notre petite association qui avait le modeste projet de parrainer des séminaristes au Vietnam a pris l'ampleur qu'elle a aujourd'hui, c'est probablement parce que nous avons souhaité qu'elle soit sous la protection de Van dès sa «naissance». C'est l'origine de notre nom «Les Amis de Van».

Van fait son chemin dans les cœurs et se trouve associé à d'autres naissances, naissance dans le monde comme naissance dans la vie religieuse. C'est ainsi qu'aujourd'hui plusieurs enfants et plusieurs religieux portent le nom de «Van».

Les enfants

- Nous nous sommes mariés un 1^{er} octobre sous le patronage de la Petite Thérèse, lui confiant l'avenir de notre foyer. Sept ans plus tard nous sommes tournés vers l'adoption. L'attente de presque deux années d'un enfant en provenance d'Amérique Latine s'est soldée par un échec.

C'est alors que, providentiellement, Van est entré dans notre vie. Nous ne le connaissons pas... A la lecture de sa vie et de ses écrits, nous allions d'émerveillement en émerveillements, découvrant sa connivence avec Sainte Thérèse.

A partir de là, nous avons envisagé l'adoption au Vietnam. Nous nous sommes envolés pour Saïgon le 15 mars 1997, jour de naissance de Van, et l'adoption de notre fils a été signée officiellement à Saïgon le 11 juillet de la même année, lendemain de la naissance au ciel de Van (et jour de St Benoît, prénom que nous avons à cœur depuis longtemps). 1997 : c'est aussi l'année de l'ouverture de la Cause de Van et l'année de la proclamation de Thérèse, docteur de l'Eglise.

Nous avons vu dans tous ces détails des clins d'œil de Van et de Sainte Thérèse, « parrain » et « marraine » du Ciel de notre fils adoptif qui porte le nom de : Benoît-Marie, Van, Phúc Chaû. Nous rendons grâce à Dieu pour tant de merveilles.

Thérèse et Arnaud.

naître Van à leur famille et à leurs amis le jour du baptême.

*Jean-Baptiste et Caroline Sallé
partagent avec Louise-Marie la joie de vous annoncer
la naissance et le baptême de
Van-Marie,
les 9 et 30 août 1998.*

- Une famille de Vietnamiens émigrés en Nouvelle-Zélande et ayant connu Van par la Communauté des Béatitudes a donné le nom de « Van » à son quatrième enfant en référence au Frère Marcel Van.
- Clarisse pour qui nous avons spécialement prié cet été par l'intercession de Van et qui attendait un sixième enfant tout en ayant découvert au 3^{ème} mois de grossesse qu'elle avait un cancer du sein assez avancé craignait de ne pas amener son enfant à terme. Elle a donné naissance à un beau petit garçon le 13 novembre qui a reçu comme nom de baptême : Cyriaque, Van, Marie. Nous continuons à prier pour sa maman qui doit être opérée prochainement.

Les religieux

- A notre connaissance, le premier religieux à prendre le nom de Van est un frère d'Ourscamps d'origine vietnamienne, frère Pierre Van, en 1994.
- Le 7 octobre 1998, le frère Pierre, premier frère de la toute nouvelle communauté de la « Vierge Missionnaire » fondée par le Père Marie-Michel, prend le nom de Frère Marie-Van.
- En 2001, une française, Amilie Gayet qui a une grande intimité avec Van, devenue sœur des Missionnaires de la Charité (fondées par Mère Teresa), reçoit à Rome le nom de «Sister Van».
- Merci à tous ces témoins qui contribuent à répandre le message de Van... par les questions que suscite leur identité. Que Van continue de les accompagner !

Chaque fois que je me rappelle Quang-Uyên, je suis comme envahi par une joie bien douce qui me vient de quelque part et qui me fait verser des larmes de bonheur. Mon Père, il y a tant de choses que je voudrais exprimer qu'il m'est impossible de le faire. La route qui m'a conduit là où je suis actuellement a son point de départ à Quang-Uyên même. C'est là que j'ai entendu la voix du petit Jésus qui m'appelait; je me suis approché de lui, et maintenant il m'a été donné de rester avec lui sur le coeur de Marie, où nous nous racontons des histoires de Quang-Uyên. Depuis mon départ de Quang-Uyên, je n'ai plus à regarder Jésus de loin; mon regard et le sien sont devenus un seul regard. Là où se trouve le regard du petit Jésus, là je suis également. Ah! mon Père, je suis vraiment très heureux.

Lettre au Père Maillet 8 août 1946

Siège Social :

Les Amis de Van
35, rue Alain Chartier
75015 Paris FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

Courriel : AMISDEVAN@aol.com

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
676, avenue Sainte-Thérèse
Beauport QC
G1B 1C9 CANADA

Tél : 1 (418) 667-9873

Fax : 1 (418) 667-9558

Courriel : lasselin@vif.com